



PETIT COURRIER DES DAMES.

Modes, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page.

MODES.

Les modes nouvelles qui se préparent semblent avoir, cette année, une fraîcheur plus éclatante, une élégance plus distinguée que les années précédentes; elles ont quelque chose d'harmonieux, d'attrayant, qui ne s'explique que pour celles qui reconnaissent que les fleurs de Constantin¹ peuvent être adoptées plus généralement, grâce au nombreux approvisionnement de ces admirables créations. Constantin est aujourd'hui le point de mire de toutes nos célébrités en modes, qui savent quel cachet de distinction, quelle recherche de bon goût, quel succès infaillible donnent à toutes les coiffures une fleur, une branche, un feuillage de l'artiste célèbre que nous félicitons

d'être resté parmi nous, en dépit de tous les succès qui l'attendaient à l'étranger.

— Les chapeaux de modes de la saison sont aussi en grand nombre chez Alexandrine¹, dont le goût, on le sait, innove des modèles qui ne sont que chez elle et consolident la réputation si distinguée de sa maison. — Ses petits bonnets sont pleins de coquetterie et de grâces. — Ceux tout ronds à fond de tulle bouillonné, entouré d'une guirlande de fleurs ou d'une ruche de rubans de gaze sont délicieux pour jeunes femmes. D'autres, formés de trois barbes de blondes et de deux grosses roses sans feuilles, sont une véritable séduction, et doivent rendre jolies toutes les femmes qui le porteront.

— Les formes de robes commencent seulement à s'étudier dans les maisons de nos

¹ Rue Neuve Saint-Augustin, 37.

¹ Rue d'Antin, 14.

grandes couturières, et ceci nous présage des changements très-marquants, mais foule de petits accessoires nouveaux dont nos gravures tiendront compte. — En attendant, pour établir les bases de toutes ces toilettes, M^{lle} Josselin¹ compose et expédie foule de corps et corsets; — les uns s'en vont vers l'Angleterre et la Russie, les autres vers la Grèce et l'Allemagne, car partout le nom de M^{lle} Josselin a porté ses succès, et il n'y a point de pays où son talent ne soit apprécié comme recherche indispensable de tous les genres de toilettes.

GUERLAIN. — Bon gré, mal gré, quel que soit le désir de rester silencieux, il faut bien quelquefois parler, lorsque c'est la vérité qui commande. Or, la vérité nous dit que, puisque l'heure des révélations est arrivée, il nous faut bien révéler que Guerlain² a des merveilles sans nombre pour la recherche de la beauté et de la coquetterie, deux choses qui coopèrent l'une à l'autre, et dont l'harmonie fait la plus puissante séductions de la femme.

Voilà pourquoi Guerlain, qui est le premier alchimiste de l'époque et qui possède le tact moral aussi bien que les plus exquises délicatesses de son art, a su réunir dans ses compositions ce qui peut donner à la fois à la physionomie le charme, la gaieté, la confiance, tout ce qui dérive de cette pensée : « Je suis fraîche et jolie. »

Ainsi donc, vous êtes certaine d'être fraîche et jolie si vous vous servez de la *lotion Guerlain*. Vous êtes certaine d'avoir les cheveux doux et brillants si vous employez la *Cidonia*, d'avoir les lèvres vives comme le corail, et les dents plus belles que vos perles, si vous ne vous servez que de son *élixir végétal*. — Qu'aurons-nous à vous dire de la beauté de vos mains et de vos bras si vous avez déjà l'habitude des *pâtes aux quatre semences*, des *amandines*, des *pâtes à la rose*, à la *vanille*, des *fleurs d'avelines*, des *poudres aux mille fleurs*, des *cold cream*, des *lyly-roses*, et de ces autres créations toujours un peu secrètes, parce qu'il ne faut pas que tout le monde puisse savoir que l'âge et les décadences disparaissent sous les effets du *lait de perles*, des *crèmes de lis* et du *diapasma oriental*, cette

composition presque magique, où l'art est si bien dissimulé, que nul ne saurait s'apercevoir que ce n'est pas la Providence, mais Guerlain qui vous a rendue si jolie?...

Et cependant Guerlain a ses erreurs... mais comme elles ne sont pas pour vous, mes gracieuses lectrices, et qu'il est le plus parfait des hommes, au point de vue de son art, vous devez mettre en son nom toutes vos confiances et vos espoirs de jolies femmes.

EXPLICATION DE LA GRAVURE.

Toilette de visite. — Robe en satin; manteau en popeline ou levantine écossaise; chapeau en satin avec bouquet de plume; souliers de satin.

Toilette de chez soi. — Jupon et pardessus en taffetas d'Italie garnis de dentelle; sous-manches et fichu de dentelle; coiffure en cheveux avec nœud de velours.

LES ACTUALITÉS.

TAPIS. — Les actualités du moment ne sont pas seulement dans les préparatifs des toilettes de l'hiver, elles sont aussi dans l'organisation des ameublements qui conviennent à cette saison. — Ainsi déjà l'on s'enquiert de toutes parts si l'on verra chez Foye-Davenne¹ des nouveautés aussi élégantes, aussi utiles, aussi bon marché que les années précédentes, et à cela nous pouvons répondre en affirmant que cette maison commence déjà à recevoir les plus beaux produits de nos industries.

L'Aubusson, la moquette, les tapis de Smyrne, ceux venant de l'Écosse, aussi bien que les créations que les Indes nous envoient, offriront bientôt dans ces beaux magasins toutes les ressources de l'opulence et de la simplicité.

Les prix de la maison Foye-Davenne sont en rapport avec toutes les exigences de l'époque, et cela sans préjudice au bon goût et à l'excellence des qualités qui l'ont placée au-dessus de toutes les supériorités de ce genre.

Pour répondre également aux besoins de

¹ Rue de la Paix, 13. — ² Rue de la Paix, 11.

¹ Rue Neuve des Petits-Champs, 63.

la vie intime, nous n'oublierons pas de mentionner la beauté et le soin particulier des literies confectionnées dans l'établissement que nous citons. Les édredons y sont surtout d'une bonté et d'une élégance d'enveloppe dignes des chambres les plus luxueuses. — Les uns recouverts de soie, entourés de passementerie et de magnifiques glands; les autres en mousseline de soie orientale, à larges rayures claires et satinées. — D'autres sur léger filet brodé, doublé de soie rose; d'autres enfin, tricots de barèges également doublés, et produisant les plus jolis dessins en nuances de toutes sortes, etc.

Les descentes de lit à longue soie, formant comme une fourrure douce et brillante, les couvre-lits en tissus, en tricots, en piqués de style des mieux choisis, les matelas en couil de soie ou de coton blanc, ornés sur toutes les coutures de cordonnets en soie rose ou bleue, et les rideaux tout en point pour entourer les lits carrés si à la mode aujourd'hui, et les lambrequins qui doivent se suspendre au ciel de ces mêmes lits, tout cela, disons-nous, forme chez Foye-Davenne une attraction bien digne d'attirer tous les amateurs du luxe et du confort.

MEUBLES. — Chez Mombro¹, le moderne et l'antique s'entremêlent aujourd'hui pour témoigner de la libéralité de nos goûts, aussi bien que de la recherche d'ameublement qui subsistera toujours dans le monde de Paris. — Les luxueux meubles de Boule, les pendules de tous les siècles, les lustres de tous les pays, et les glaces aux frises d'or, et les vases et candélabres des porcelaines les plus rares, du travail le plus riche, n'ont subi d'autres modifications que celle du prix; — ce prix qui fut toujours interprété chez Mombro bien au-dessus de ce qu'il était, et qui, aujourd'hui, est bien plus encore au-dessous de toutes les exagérations répandues par la rivalité.

CRISTAUX. — Que tout cela est pur, et diaphane et brillant, et qu'il y aurait une description féerique à raconter, si l'on voulait tirer parti de toutes ces choses au profit du style et de l'éloquence!... Mais nous sommes au règne du positif, du terre-à-terre, s'il en fut, et bien loin d'effrayer nos lecteurs en leur

parlant de cristaux limpides comme le diamant, ou offrant les riches teintes du pourpre et de l'azur; au lieu de raconter ces vases de Sèvres ou du Japon enrichis d'admirables peintures ou incrustés de pierreries, nous dirons aujourd'hui que l'antique *Escalier de Cristal*² réunit toutes les utilités les plus parfaites, les recherches les plus indispensables de la vie économique et intime.

Lorsqu'on voulait autrefois le bel et bon ordinaire d'un service, la porcelaine la plus unie, la verroterie la plus simple, on ne serait pas venu peut-être chez Laboche-Boin par cela même qu'on savait que là se réunissaient toutes les splendeurs, toutes les curiosités qui apparaissent aux tables des riches et des puissants.

Mais les temps sont changés, et à l'heure où nous sommes, vous trouverez ces mêmes élégances dans des prix si modérés, que tous peuvent y atteindre; et auprès de ces objets de haute recherche, vous trouverez aussi la variété la plus complète, la perfection la plus irrécusable, les prix les plus modestes, la porcelaine et la verroterie convenables aux plus strictes exigences des ménages.

Toutefois, nous remarquons que pour peu qu'on désire un accessoire ou enjolivement, cela devient aussitôt et à peu de frais charmant et distingué. — Les services unis, seulement entourés de plusieurs filets bleus, verts ou or, minces comme un fil de soie, avec chiffre au milieu également encadré d'un écusson de filet, sont beaucoup demandés et exécutés sur commandes, avec une promptitude qui ne laisse rien à désirer.

Ceux entourés d'une petite guirlande de marguerites, de boutons de roses, de bluets, ou semés d'une légère fleur de myosotis ou de pensées, sont d'un aspect délicieux pour service de dessert ou de thé.

Nous citons dans ce genre un service ravissant en porcelaine blanche unie, sur le bord duquel était peinte une guirlande de branches de corail. Les coupes, les compotiers, les corbeilles, tout ce qui constitue le dessert, était monté sur des pieds formant des racines de corail. Quelques légers effets

¹ Rue Basse du Rempart, 18.

² Palais-National.

d'or placés dans ces racines de nuances pourpre *ranimaient* admirablement ce que ce style pouvait offrir d'un peu trop sec à l'œil.

Les formes de cristaux, leur recherche dans la *taille*, et la pureté de leur qualité, n'ont de nouvel éloge à trouver que dans les avantages de leur prix actuel, qui permet à tout le monde de ne plus avoir du *commun*. Les bouteilles pour transvaser les vins, genre adopté aujourd'hui, y offrent des formes parfaites sous toutes les nuances que vous pouvez désirer; car vous savez que c'est encore un moyen admis pour distinguer le vin, que de le placer dans des cristaux de couleur rose, vert, émeraude, lapis, etc., etc.; ce qui est d'un charmant effet sur la table.

TENTURES. — Quant au style des tentures, il n'y aura guère de changements cet hiver. — Cependant nous savons que l'étoffe doit beaucoup remplacer le papier, et que nombre de salons vont se tendre en velours ou en lampas. Si l'on réfléchit bien, cette dépense première a son économie, en ce que les panneaux se transportent et se changent de proportion. — Les rideaux doivent toujours y être assortis.

Le bois d'ébène pour meubles conservera sa suprématie. — C'est encore là une de ces distinctions sur lesquelles les changements de la mode n'ont point d'accès; — de siècle en siècle l'ébène sera de bon goût et toujours adopté.

BRONZES. — Les bronzes aussi résistent comme le bronze. — Rien ne peut détruire la valeur artistique, et toutes les révolutions des choses et des hommes n'éteindraient pas plus le mérite des modèles réunis chez Debraux¹, que le temps n'a pu effacer le prix des statues de l'antique. Aussi chez Debraux s'adressent journellement les amateurs du *vrai beau*, qui savent que dans cette maison rien n'est secondaire; que là se trouvent pendules, vases, coupes, candélabres, ornements de salons et de cheminées dans tous les genres, et foule de ces petits *groupes* et *sujets* qui font le cachet des ameublements de bon goût.

¹ Rue Castiglione, 8.

CONVERSATION AVEC VOLTAIRE

AU SUJET DE L'ARIOSTE.

.... — Après le dîner, nous nous rendîmes chez M. de Voltaire. On venait de quitter la table. Il était entouré d'un cercle de personnes des deux sexes. — Enfin, m'écriai-je en m'avançant vers lui, voici le plus heureux moment de ma vie! Enfin, je puis contempler le plus grand de mes maîtres! Il y a vingt ans, monsieur, que je vais à votre école.

— Faites-moi l'honneur d'y venir encore vingt ans, et vous me paierez alors votre rétribution.

— Je m'y engage. Mais vous me promettez de m'attendre, quand il s'agira de solder ma dette?

— Je vous donne ma parole de mourir plutôt que d'y manquer.

Un éclat de rire général accueillit cette première saillie de Voltaire : c'était dans l'ordre... Voltaire, s'adressant à moi, me dit d'un ton poli, mais toujours en riant :

— Parmi tous les poètes italiens, lequel aimez-vous le mieux? Arioste. Je ne puis pas dire cependant que je le préfère. Il est pour moi l'unique, quoique je connaisse tous les autres. Quand je lus, il y a quinze ans, votre critique d'Arioste, je me dis que vous la rétracteriez dès que vous auriez lu ses ouvrages.

— Grand merci, si vous croyez que je ne l'ai pas lu. Je l'ai lu très-certainement. Mais j'étais jeune alors; je ne possédais qu'imparfaitement votre langue, et, de plus, j'étais surpris par un savant italien, adorateur du Tasse. C'est ainsi que j'ai eu le malheur d'exprimer sur Arioste un jugement que je croyais être le mien. Mais il n'en était rien. Je vénère votre grand poète.

— Je respire donc! Allons! Excommuniez le livre dans lequel vous tourniez Arioste en ridicule.

— Tous mes livres sont excommuniés. Mais voulez-vous que je vous prouve comment j'ai rectifié mon jugement?

A cet instant, Voltaire excita ma surprise. Il récita les deux longs morceaux des trente-quatrième et trente-cinquième chants du Roland, dans lesquels le divin poète parle de l'entretien d'Astolfe avec l'apôtre saint Jean, non-seulement sans manquer



10 Octobre 1848.

Barreau

2384.

Modes de Paris.
Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens, 1.

*Manteau en popeline et Robe en tulle de soir des M^{mes} Gogelin. Dentelle Violard. Frange de
 Torre Delisle. Corset jésuite. Chapeau de M^{me} Séguin. Gants Mayer. Parfums Guerlain.*

Mrs. S. F. J. Fuller, 34, Rathbone Pl. Lond.

Ayuntamiento de Madrid



un seul vers, mais sans prononcer un seul mot contre les règles de la prosodie. En même temps il releva les beautés du poète par des remarques qu'un esprit vraiment supérieur pouvait seul inspirer. On n'eût pu rien attendre de plus élevé de la part du plus grand commentateur italien. Je l'écoutais, en retenant mon haleine, guettant la première faute qui lui échapperait, sans l'avoir pu prendre une seule fois sur le fait.

Il ne pouvait se lasser de porter aux nues ce rare génie, et le lendemain il me montra une traduction de la strophe suivante d'Arioste.

Quindi avvien che tra principi e signori,
Patti e convenzion sono sì frali.
Fan lega oggi re, papi e imperatori,
Doman raran nemici capitali :
Perchè, qual l'apparenze esteriori
Non hanno, non han' gli animi tali :
Ma non mirando al torto, pin ch'al dritto,
Attendon solamento al lor profitto.

Voici la traduction de Voltaire :

Les papes, les Césars apaisant leur querelle,
Jurent sur l'Évangile une paix éternelle;
Vous les voyez demain l'un de l'autre ennemis;
C'était pour se tromper qu'ils s'étaient réunis;
Nul serment n'est gardé, nul accord n'est sincère;
Quand la bouche a parlé, le cœur dit le contraire;
Du ciel qu'ils attestaient, ils bravaient le courroux :
L'intérêt est le Dieu qui les gouverne tous.

Personne de la compagnie n'entendait l'italien, et cependant les stances récitées par M. de Voltaire furent généralement applaudies. Quand on eut fait silence, sa nièce, M^{me} Denis, me demanda si je regardais le long morceau que son oncle avait déclamé comme l'un des plus beaux du grand poète. — Certainement, madame, comme l'un des plus beaux, mais non comme le plus beau. — On a donc décidé quel était le plus beau? — Il le fallait bien, sans quoi l'on n'aurait pas pu lui décerner les honneurs de l'apothéose. — L'a-t-on donc mis au nombre des saints? continua M^{me} Denis. Je n'en savais rien.

Tout le monde éclata de rire. Je conservais seul tout mon sérieux. Je devine, me dit Voltaire, pourquoi vous ne riez pas. Il a fallu, à votre avis, un morceau qui surpassât le génie de l'homme pour mériter à l'Arioste le nom de divin.

— Certainement.

— Et ce morceau?

— Ce sont les trente-six dernières stances du vingt-troisième chant. La description de la folie de Roland y est si vraie, qu'on pourrait, à bon droit, la prendre pour un chef-d'œuvre technique. Depuis que le monde existe, personne n'a jamais su comment la folie s'emparait de nous. Arioste est l'unique. Lui seul était capable de la décrire. Je suis sûr que vous avez frissonné à la lecture de ces stances. Elles pénètrent jusqu'au fond de l'âme.

— Je me les rappelle bien. Tout ce qu'il y a de terrible dans l'amour y est exprimé. Je brûle de les relire.

— Peut-être serez-vous assez bon pour nous réciter ce morceau, me dit M^{me} Denis, se tournant vers son oncle comme pour lui en demander la permission.

— Pourquoi pas, répondis-je, si vous avez la bonté de m'écouter?

Je commençai alors à les réciter, évitant le mode de déclamation usité en Italie. Il n'était nul besoin de chercher à rehausser le poète par une expression déclamatoire, toujours monotone. Je pardonne aux Français de trouver insupportable ce débit psalmodié. Comme si c'eût été de la prose, je récitais les stances, en variant seulement à propos le ton, les inflexions de ma voix et mon jeu muet. Là où l'expression du sentiment l'exigeait, je mettais de l'âme dans mon débit. On s'apercevait aisément de mes efforts, souvent inutiles pour retenir mes larmes; mais lorsque j'en vins à cette strophe :

Poichè allargare il freno al dolor picante,
Che resta solo senza altrui rispetto
Già dagli occhi rigando per le gote,
Sparge un fiume di lagrime sul petto¹,

les larmes jaillirent de mes yeux avec tant de vivacité que toute la compagnie fut émue et ne put s'empêcher de pleurer avec moi. M^{me} Denis tressaillit; Voltaire se précipita dans mes bras; mais, sans m'interrompre, je décrivis comment la folie s'empara de Roland au moment où il découvre qu'il repose sur ce même lit où Angélique s'est reposée. C'est ce que l'on apprend dans la strophe qui suit. Jusqu'alors ma voix avait

¹ A peine est-il délivré de la présence d'un étranger, qu'il donne un libre cours à sa douleur. Des torrents de larmes coulent de ses yeux et inondent son sein.

été plaintive et sombre. A ce moment elle éclata.

Quand j'eus fini, je lus mon succès dans les regards mélancoliques de mes auditeurs. Voltaire s'écria : « J'ai toujours dit que, pour faire pleurer les autres, il fallait pleurer soi-même. Mais pour pleurer, il faut sentir, et pour sentir il faut une âme. » Il m'embrassa, en me remerciant, et me promit de réciter le lendemain les mêmes stances et de pleurer aussi. Il tint parole.

A présent, il me reste à donner le nom de l'auteur de ces pages charmantes. C'est, disent les uns, un être imaginaire. — Du tout, disent les autres, il a fort bien existé; il avait une famille, un pays. — Enfin, dit un certain Edmond, contemporain de notre auteur, tout le monde a dû le connaître et l'a connu, car il a longtemps parcouru le monde; sa vie a été aventureuse et agitée, c'est un véritable Gil-Blas. Jugez-en vous-même. Né à Venise de parents pauvres, élevé loin de leur vue, par un curé de campagne, l'état ecclésiastique était celui qui convenait naturellement à son éducation et à sa fortune; mais telles n'étaient point ses destinées. A peine jouit-il de la première liberté, qu'il échange la soutane contre l'uniforme militaire. Envoyé en garnison à Corfou, il quitte sa résidence pour aller visiter Constantinople, où il se lie avec le fameux pacha de Caramanie (le comte de Bonneval). De retour à Venise, et réduit par son inconduite à la plus extrême indigence, il est contraint, pour vivre, d'accepter une place de premier violon au théâtre. Dès que des amis riches l'ont tiré de cette misérable position, il court à Rome, où il voit le cardinal Aquaviva, le pape Benoît XIV, le chevalier Mengs, le célèbre Winckelmann, etc.; mais sa mauvaise étoile le reconduit encore dans sa patrie, où il est enfermé aux Plombs. Délivré de sa prison par la fuite la plus miraculeuse, il erre successivement dans la plupart des villes d'Europe. Pendant son séjour à Paris, il fournit le premier projet de la loterie royale; à Amsterdam, il est chargé par le duc de Choiseul d'une mission de finances, et il y fait la connaissance de Cagliostro; à Londres, il est présenté à Georges III, à la reine, et se trouve lancé dans les cercles les plus brillants de cette capitale; à Madrid, il a des rapports très-

curieux avec le comte d'Aranda, le duc de Médina Céli et Olivares; à Berlin, il obtient deux audiences du grand Frédéric; à Varsovie, il est admis à la table du roi, et dans les réunions de la cour; à Saint-Petersbourg, il approche de Catherine II, et trouve le secret de lui plaire.

Partout, on le voit poursuivre de mille manières une fortune que ses talents et sa physionomie heureuse attirent souvent sur ses pas; mais, plus capricieux et plus mobile qu'elle, il se hâte, chaque fois, de la repousser lui-même par son humeur fantasque et changeante.

Après avoir exploité toutes les cités, et avoir usé insensiblement toutes les ressources de son esprit inventif, il fut contraint, dans sa vieillesse, d'accepter l'hospitalité que lui offrait, en Bohême, le comte de Waldstein, neveu du prince de Ligne. C'est dans cette solitude, qu'en jetant un coup d'œil de regret sur les beaux jours de sa vie nomade, il lui vint à l'idée d'en retracer les principaux événements dans des Mémoires qui ont eu le plus grand succès en Allemagne.

— Finissez-en enfin! Quel nom allez-vous dire?

— J. Casanova de Seingalt.

MÉMOIRES DRAMATIQUES.

M. Barrière, dans sa Bibliothèque des Mémoires relatifs à l'histoire de France, n'a eu garde d'oublier les Mémoires des auteurs et des comédiens au dix-huitième siècle, qui renferment tant d'anecdotes curieuses et de petits scandales de coulisses.

Collé nous transporte dans les spectacles des petits cabinets, dont les acteurs étaient, dans le principe, MM. le duc d'Orléans, le duc d'Ayen, celui qui se trouvait meilleur Français que les vers du *Siège de Calais*; le duc de Nivernais, le duc de Duras, le comte de Maillebois, le marquis de Cartenvaux, le duc de Coigny, le marquis d'Entragues; et qui avaient pour actrices M^{mes} la duchesse de Brancas, la marquise de Pompadour, la comtesse d'Estrades, la comtesse de Marchais. Ces dames avaient fait elles-mêmes, sans doute, les statuts, car toutes les conditions sont en leur faveur.

Les actrices seules jouissaient du droit de choisir les ouvrages que la troupe doit représenter; elles auront pareillement le droit d'indiquer le jour de la représentation, de fixer le nombre des répétitions et d'en désigner le jour et l'heure.

On accorde aux actrices une demi-heure de grâce pour les répétitions, passé laquelle heure l'amende qu'elles auront encourue sera décidée par elles seules.

On jouait *l'Enfant prodigue*, de Voltaire; *le Méchant*, de Gresset; *la Partie de chasse de Henri IV*, de Collé, qui écrivait des pièces d'un tout autre genre pour le théâtre du duc d'Orléans, petit-fils du régent.

La vie des Clairon, des Lekain, des Préville, des Dazincourt, des Molé, était essentiellement mêlée à celle des grands seigneurs, dont les plus illustres gouvernaient la Comédie-Française.

Clairon a étudié son art, qu'elle analyse avec une rare intelligence, et elle donne des conseils que les comédiens actuels devraient toujours avoir sous les yeux.

Lekain, tragédien créé pour ainsi dire par Voltaire, raconte avec orgueil sa liaison avec le poète. Lekain, comme Clairon, étudia profondément son art, et avec cette actrice entreprit de changer la forme du théâtre, de le débarrasser des spectateurs qui obstruaient les coulisses.

Préville, le comédien le plus parfait qui ait, dit-on, monté sur les planches du Théâtre-Français, a fait aussi de très-bonnes réflexions sur la comédie.

Dazincourt, Molé, deux autres gloires du Théâtre-Français, figurent dans cette galerie. Le premier ajouta une physionomie comique à nos valets de théâtre; le second brilla dans les petits-maitres. En ce qui concerne Molé, M. F. Barrière a joint une comédie composée sur lui, *la Matinée d'un Comédien de Persépolis*, aventure de laquelle Casimir Delavigne a tiré le sujet des *Comédiens*.

Molé, à qui, pour éprouver sa bonne foi, on avait apporté un rouleau de papier blanc en place d'un manuscrit, remit le rouleau immaculé à l'auteur prétendu, en déclarant qu'il avait lu la pièce avec beaucoup d'intérêt, mais qu'elle nécessitait des corrections, et en se livrant même à des critiques de détail que lui suggérait son malicieux interlocuteur.

THÉÂTRES.

OPÉRA. — *La Fille de marbre*.

Le monde élégant s'était donné rendez-vous à l'Opéra pour fêter le retour de la rivale des Taglioni, des Fanny Elssler et des Carlotta Grisi, car la Cerrito est une vraie rivale de ces ravissantes sylphides.

La Cerrito est d'autant mieux leur digne rivale, qu'elle ne danse pas comme elles.

Elle n'a ni la poésie idéale de Taglioni, ni le charme provocant de Fanny Elssler, ni la légèreté vive de Carlotta Grisi.

Et pourtant elle a de la grâce, de la séduction, de la vivacité. Elle bondit comme un oiseau, elle voltige comme un papillon. C'est une danse aérienne, et rien n'égale sa promptitude et sa correction dans le changement des mouvements et des attitudes; vous diriez la rapidité de l'éclair.

Voltaire lui eût envoyé pour elle seule le madrigal que se partageaient la Sallé et la Camargo.

Elle réunit en effet l'impétuosité et la mollesse. On n'est pas plus coquette, plus agaçante, et pourtant on n'est pas plus élégante et plus chaste.

La Cerrito a un mérite rare, c'est qu'elle danse d'après ses propres inspirations; c'est qu'au milieu de cet artifice de mouvements, il n'y a chez elle rien de contraint. En un mot, c'est une danseuse naturelle.

Tout le monde vous dira demain que la Cerrito a été inondée d'applaudissements et de fleurs.

Les études de *Jeanne la folle* sont très-avancées à l'Opéra. On nous promet la première représentation de l'œuvre de MM. Scribe et Clapisson pour le 15 de ce mois. Le rôle de Jeanne sera interprété par M^{lle} Masson. Immédiatement après commenceront les répétitions du *Prophète*.

Il est question, à l'Opéra, des prochains débuts de M^{me} Steiner-Beaucé. Cette cantatrice, qui a obtenu de brillants succès à Strasbourg, est la sœur de M^{me} Ugalde, l'excellente prima-donna de l'Opéra-Comique.

ITALIENS. — *Nabucco*.

Les Italiens ont fait leur rentrée par *Nabucco*.

Si *Nabucco* n'est point le chef-d'œuvre de Verdi, c'est du moins celui de tous ses opéras qui a obtenu le plus de succès en France.

Cet ouvrage vient d'être accueilli comme il l'avait été à sa première audition. Le public, qui remplissait toute la salle, a applaudi comme un seul homme, et depuis la première scène du premier acte jusqu'à la note dernière de la partition.

La nouvelle troupe nous a paru très-bonne. Nous n'avons plus Mario et Coletti, M^{mes} Grisi et Alboni; mais nous gardons Ranconi et Lablache, M^{mes} Persiani et Castellani. De plus, on nous donne Arnoldi et Soldi, M^{mes} Angelina Bosio et Sara; et l'on nous rend Morelli, que deux années de séjour en Italie et en Espagne ont singulièrement fortifié.

Bonne troupe, redisons-le, et le public en a jugé comme nous. Il a fait un excellent accueil aux nouveaux venus.

M^{lle} Alboni est en ce moment à Bruxelles, mais elle n'a pas encore traité avec la direction des théâtres de cette ville. Cette cantatrice assistait le lundi 2 octobre à la représentation de *la Favorite*, où Baroilhet chantait le rôle d'Alphonse.

Le spirituel et amusant prologue *l'Avenir dans le passé*, qui vient d'inaugurer si heureusement la réouverture du Vaudeville, n'est pas seulement remarquable par l'originalité du cadre et la gaité des détails, on y applaudit aussi les couplets qui sont bissés chaque soir. En voici quelques-uns :

Dès qu'il s'agit de voter,
Un candidat se présente,
Qui pour nous représenter
Chaque fois se représente;
Il s' représente, tant, tant, tant,
Que ça nous impatiente,
Il s' représente, tant, tant, tant,
Qu'il n'est pas... représentant.

Nous sommes représentés
Par une chambre complète.
Avec quat' cents députés
L'autr' chambre était satisfaite :
D'puis qu'on en a tant, tant, tant,
Qui coûtent 25 francs par tête;
D'puis qu'on en a tant, tant, tant,
N'y a qu' les 25 francs de comptant.

D'puis qu'un célèbre orateur
Vient d'app'ler, en propre terme,
Tout propriétaire voleur...
Quand j'vois le mien, je m'enferme;
Il m'effraye tant, tant, tant,
Lorsqu'il m' demande son terme,
Il m'effraye tant, tant, tant,
Que je garde mon argent.

Quand un lett' coûtait vingt sous,
On hésitait à s'écrire,
Maintenant qu' leur prix pour nous
A quat' sous va se réduire,
On en r'cevra tant, tant, tant,
Qu'on n'aura plus l' temps d' les lire;
On en r'cevra tant, tant, tant,
Qu' ça r'viendra plus cher qu'avant.

A ce Numéro est jointe la planche 2384.

Nous recommandons aux personnes qui desiront habiter un quartier paisible, et respirer un air salubre, de s'adresser Villa Fortunée, 11, quartier Beaujon. Elles y trouveront, à des prix raisonnables, des appartements meublés dans le goût le plus moderne, et réunissant le confort à une élégante distinction.

La composition inventée par M^{re} Dussert pour effacer le petit duvet qui naît sur les bras et le visage est reconnue comme le meilleur système épilatoire que l'on ait encore trouvé. En moins de quelques minutes, le duvet disparaît complètement jusqu'à la racine, et n'endommage nullement la peau. Chez M^{re} Dussert rue du Coq-Saint-Honoré, 13.

FRICK, teinturier, rue de la Paix, 9, connu par la perfection qu'il a innovée dans l'art de la teinture, et par les médailles et mentions qu'il a obtenues de la Société d'Encouragement et à l'exposition de 1839, vient encore de trouver de nouveaux procédés à la vapeur, au moyen desquels il teint avec une célérité et une économie inusitées jusqu'ici toutes les Etoffes, en varie la couleur, nuance celles des cachemires; réservant les palmes et ravivant les couleurs passées; arlequine les palmes et les franges à volonté. Il teint, nettoie et apprête toutes espèces de soieries brodées, brochées, imprimées toutes couleurs, leur conserve le BRILLANT et la SOUPLESSE du neuf. — Les ateliers sont rue de la Madeleine, 41 et 43.

LE PETIT COURRIER DES DAMES

Parait tous les cinq jours; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderies (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

A Londres, S. et J. FULLER, 34, Rathbone-place.

Prix pour trois mois : Paris, 9 fr.; les départements, 9 fr. 50; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.